Document généré le 15 juil. 2025 17:52

Philosophical Inquiry in Education

Introduction

Arianne Robichaud

Volume 24, numéro 2, 2017

Éducation et rationalité: perspectives antiques, modernes et contemporaines

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1070599ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1070599ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Philosophy of Education Society

ISSN

2369-8659 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Robichaud, A. (2017). Introduction. *Philosophical Inquiry in Education*, *24*(2), 120–122. https://doi.org/10.7202/1070599ar

Copyright © Arianne Robichaud, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

***Philosophical Inquiry in Education*, Volume 24 (2017), No. 2, pp. 120-122**

Introduction

ARIANNE ROBICHAUD
Université du Québec à Montréal, Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE)

Si nous admettons, suivant ainsi Hegel et Habermas, que l'histoire entière de la philosophie en est une de la rationalité, force est d'admettre que celle de la philosophie de l'éducation est, elle aussi, intrinsèquement liée au concept de raison: dans une double relation, la notion de raison dans l'histoire éducative occidentale a non seulement servi de référence constante aux doctrines classiques sur l'homme comme être raisonnable, mais aussi aux théories modernes portant sur la rationalisation, l'instrumentalisation et la scientifisation de l'éducation dans la Modernité. En effet, comme point d'ancrage nécessaire, la rationalité présente les reflets multiples et fragmentés d'une faculté humaine ou d'une logique d'action qui se trouvent, depuis les Grecs jusqu'à nos jours, au coeur de la réflexion éducative. Elle pose tantôt les jalons de l'activité éducative en elle-même (réminiscente chez Platon, Descartes et Chomsky ou encore expérientielle chez Aristote, Hume, Dewey, Montessori, et Freinet), tantôt la logique des systèmes éducatifs modernes et contemporains: dès lors, comment pouvons-nous explorer ces rapports et proposer le portrait des relations entretenues par la raison, l'éducation et la rationalisation des sociétés modernes? Comment la question de la rationalité, que ce soit aux plans psychologique et individuel, social et collectif ou encore politique, se trouve-t-elle aux sources de réflexions aussi fondamentales que celles portant sur la nature et l'*ethos* de l'acte d'éducation, de la relation entre un maître et un élève ou des logiques sociales dans lesquelles s'inscrivent les systèmes éducatifs occidentaux?

En plus de présenter un intérêt particulier pour la philosophie de l'éducation, un tel exercice n'est pas sans correspondances interdisciplinaires avec une variété de domaines comme la sociologie et l'administration de l'éducation, l'économie, la psychologie, la pédagogie, l'éthique ou l'histoire. En effet, une exploration du caractère rationnel de l'enfance dans l'histoire de la philosophie touche autant d'aspects historiques et psychologiques qu'un ensemble de considérations pédagogiques et éthiques sur la façon dont les maîtres entrent en relation avec leurs élèves, et ce, selon qu'ils entretiennent une conception innéiste ou empiriste du rapport entre connaissances et esprit humain; pour sa part, une analyse philosophique des liens entre rationalité instrumentale et évolution des systèmes éducatifs n'est pas sans pertinence pour une étude parallèle des aspects sociologiques, administratifs, économiques et politiques que révèle une telle étude, de nature macrosociologique. Ainsi, ce numéro thématique vise à la fois à renouveler la réflexion philosophique sur cette double relation entre raison et éducation, mais aussi à dresser une série de liens interdisciplinaires susceptibles de contribuer, à leur tour, à dynamiser la recherche en philosophie de l'éducation.

Pour ce faire, le premier article du numéro (Cambron-Goulet, *(Ir)rationalité et éducation chez Aristote*) plonge au cœur de la pensée aristotélicienne au regard de la rationalité de l'enfance, et nous permet de mieux circonscrire le contexte doctrinal au sein duquel le philosophe articule la relation entre l'enfant et les bêtes sauvages, mais aussi les distinctions nécessaires à une juste compréhension des définitions d'être *rationnel* et d'être *raisonnable* chez Aristote : alors que Socrate et Platon sont toujours abondamment cités au regard de cette question dans le domaine de la philosophie de l'éducation, le

texte de Cambron-Goulet représente ainsi un apport important à la mise en lumière de la pensée éducative proprement artistotélicienne. Cette première incursion dans la philosophie antique se poursuit dans le texte de Robichaud et Gauthier-Lacasse (*Portrait fragmenté de l'enfance dans la tradition philosophique rationaliste*), dans lequel les auteurs soutiennent l'argument d'un invariant historique dans les conceptions rationalistes antiques, modernes et contemporaines de l'enfance, soit l'idée de l'enfant comme être toujours inachevé, incomplet, ou déficient : l'article pose alors la question de l'émancipation de l'enfant en contexte philosophique rationaliste, et illustre les possibilités du rationalisme chomskyen comme tremplin vers une conception plus positive et inclusive de l'enfant comme être rationnel.

Pour leur part, les textes de Simard (*Quelle éducation à la raison aujourd'hui?*) et de Schwimmer (*Postructuralisme et éducation : l'apport de Foucault et Derrida*) proposent des lectures avisées des concepts mêmes de raison et de rationalité en éducation, à l'aune de postures philosophiques contemporaines. Appuyé sur une approche herméneutique et pragmatique de la raison, l'article de Simard rappelle la nécessité de penser les liens intimes entre l'éducation à la raison, le politique et la pratique du langage : en ce sens, l'auteur montre comment l'éducation à la raison, dans un monde pluriel et disloqué qui choisit la démocratie comme valeur politique suprême, ne peut se passer d'un appel à la rhétorique, l'herméneutique et la poétique en vue de former de futurs citoyens capables d'argumenter, d'interpréter et de reconstruire. Dans une autre perspective, le texte de Schwimmer nous permet de remettre en question les fondements philosophiques des concepts de raison et de rationalité issus des Lumières, ainsi que le statut privilégié de l'humanisme et du rationalisme moderne au sein des systèmes éducatifs contemporain : en convoquant de façon originale les pensées de Foucault et Derrida, l'article propose une relecture poststructuraliste et critique des valeurs idéalisées et cristallisées qui fondent l'éducation rationaliste moderne et contemporaine, en soulignant le potentiel et l'intérêt d'une conception a-téléologique de l'éducation.

En dernier lieu, l'article de LeVasseur et Gauthier (*Rationalité, réalisme et le Programme de sciences et technologie au Québec*) puis celui de Gohier (*Éthique et éducation : une question de raison ou d'émotion?*) ouvrent la réflexion sur les liens complexes entre le rationalisme, la raison et deux dimensions fondamentales de l'activité éducative, soit la posture épistémologique aux sources du programme d'enseignement des sciences au Québec (PFEQ) et l'éthique enseignante. Appuyé sur l'argument suivant lequel le PFEQ embrasse largement une conception relativiste et constructiviste de la connaissance aux dépens d'une conception rationaliste et objectiviste, le texte de LeVasseur et Gauthier illustre les enjeux et dangers, pour les élèves, futurs enseignants et enseignants québécois en exercice, qui relèvent de l'adoption d'une telle posture épistémologique susceptible d'engendrer l'évanescence de l'idée de rationalité comme connaissance objective du réel. Cette réflexion, qui débouche notamment sur différentes considérations idéologiques et politiques, nous permet dès lors de mieux comprendre et critiquer les liens possibles entre relativisme épistémologique, néolibéralisme et émancipation. Finalement, l'article de Gohier contribue à une réflexion de fond sur les sources de l'éthique chez l'agent éducatif, en exposant les tensions philosophiques entre raison et émotion dans l'agentivité éthique et l'activité éducative : la convocation de différentes écoles de pensée (analytique, critique et herméneutique) permet à l'auteure de dresser un riche portrait des implications de chacune de ces perspectives pour penser la formation des enseignants à l'éthique et les dispositifs pouvant favorisant son développement. Le texte met ultimement en lumière la fécondité d'une *éthique du lien* en éducation, qui participerait d'une complémentarité souhaitable entre rationalité et sensibilité pour l'agentivité éthique.

En somme, l'ensemble des textes de ce numéro thématique s'inscrit dans une perspective à la fois historique (dresser le portrait de la rationalité, en éducation, dans les univers philosophiques antique, moderne et contemporain), mais surtout plurielle et différenciée : l'intérêt de ce numéro réside certainement dans le fait qu'il ne s'appuie nullement sur une conception unique et partagée de la raison en contexte d'éducation, et qu'il favorise au contraire la nuance, la divergence conceptuelle et, ainsi, l'ouverture au débat. Il cherche finalement à représenter la richesse d'une réflexion inclusive, d'un point de vue historique et conceptuel, pour le thème auquel il s'attarde : car comme nous l'avons soulevé en

début d'introduction, si la question de la rationalité est, depuis toujours, intimement liée aux questions éducatives, les interrogations qu'elle pose demeurent d'une profonde actualité.